

## Problématique

L'îlot gare de Sevran, qui va faire l'objet d'un projet de restructuration, concentre un nombre important de commerces de proximité, de services et d'équipements et draine chaque jour près de 25 000 personnes. La halle commerciale de la gare est l'objet de nombreux dysfonctionnements (multipropriété, recoins, problèmes d'accessibilité, confusion des accès) et de problèmes d'insécurité (nombreux vols avec violences, fuite des auteurs dans les allées jouxtant la gare).

Le quartier Montceleux, composé de deux résidences sociales, d'un foyer-résidence gérontologique et de cinq copropriétés, paraît être une véritable enclave dans la ville, sans voirie publique qui le traverse. C'est un quartier qui a été initialement aménagé comme un parc habité et qui connaît aujourd'hui un sentiment d'insécurité et des phénomènes de délinquance croissants (deal, rodéos de voitures, investissements de halls, tirs, intimidations).

132

## Equipe

**Laboratoire de sociologie urbaine de l'Université Paris Ouest Nanterre – La Défense associé au laboratoire CRESSON de l'École d'Architecture de Lyon**

L'équipe a utilisé une méthode ethnographique permettant d'observer les usages, les interactions et la façon dont les administrations urbaines et de sécurité ont traitées jusqu'alors les problèmes d'insécurité. Les experts ont proposé des pistes d'action sur le quartier Montceleux pour les types d'aménagements, leur priorisation et la manière de qualifier ces espaces en assurant la sécurité des occupants. Ces propositions ont été élaborées dans un triple objectif : développer des mécanismes de sécurisation et d'ordre public ; restaurer la confiance et améliorer le cadre de vie.



# SEVRAN

Gare Beaudottes et quartier Montceleux



Quartier Montceuleux, Sevran

## Entre urbanité, ambiances et pragmatisme : une écologie de l'ordre public

Pedro José García Sánchez (resp.), Université de Paris Ouest Nanterre  
et Sandra Fiori, Ecole d'Architecture de Lyon, laboratoire CRESSON

Magali Paris, laboratoire CRESSON

Nicolas Pellion, Margot Verdier, Halima M'Birik,  
Université de Paris Ouest Nanterre

### Le parc habité de Montceuleux et le pôle gare Sevran-Beaudottes : des terrains difficiles

Notre mission dans le programme expérimental « Qualité et sûreté des espaces urbains » engage un travail d'enquête socio-urbanistique, d'analyse de l'action publique et de préconisations de réaménagement sur deux sites différents : le secteur Montceuleux (situé au nord du quartier Montceuleux - Pont-Blanc) et le pôle gare Sevran-Beaudottes (autour de l'une des deux gares du RER B dont dispose Sevran). Montceuleux est un « parc habité » où sont rassemblés des immeubles de statuts distincts : HLM, copropriétés, foyer-résidence gérontologique, école, collège. Le pôle gare Sevran-Beaudottes n'est pas seulement un pôle intermodal de transport mais un « lieu-mouvement » de la ville (Joseph, 1999). Son processus de rénovation en cours vise à redéfinir, notamment, les équipements et les espaces de circulation, la disposition des espaces commerciaux. Entre ces secteurs situés dans le nord de la ville se trouve le centre commercial Beau Sevran.

Les deux sites présentent des problèmes significatifs communs :

- des dysfonctionnements relativement usuels des espaces urbains soumis à l'usure et à une gestion urbaine parfois incertaine ;
- une conflictualité des usages concernant les équipements, les services et les espaces publics, résidentiels, commerciaux et de loisirs ;

➤ un amalgame entre des délits réguliers, des crimes éventuels, des incivilités fréquentes et des mésusages socio-spatiaux qui engendre un environnement suspect, dissuasif et anxiogène.

Le quartier Monceuleux est un grand ensemble qui a été conçu en 1975 comme un parc habité, la végétation constituant un socle unifiant les ensembles de logements. Mais les habitants, malgré ce paysage urbain varié, vallonné et arboré, subissent les effets d'enclavement de ce parc habité dont le plan, conçu à partir d'une voirie principale ceinturante et de dessertes en impasse, limite la circulation intérieure.

Les parkings et équipements scolaires sont eux-mêmes implantés en périphérie et les immeubles de logements, dont les entrées sont différemment orientées, offrent peu d'occasions aux habitants de se croiser et les vis-à-vis tendent à créer un sentiment d'enfermement. La dégradation du site est patente et les phénomènes de délinquance avérés : rodéos de voitures, occupation des halls, tirs, intimidations. Une forte zone de tension est en particulier perceptible aux abords du foyer pour personnes âgées. Le piéton éprouve une difficulté à s'orienter spontanément par un manque de repères et de perspectives visuelles, les buttes créant par endroits de véritables effets de frontière. L'accès au lieu se fait alors comme par des « trouées », avec des chemins effacés progressivement au fil des années et des accès pompiers fermés pour éviter les rodéos. Ceci accentue les problèmes d'accessibilité (pour le travail de police tout autant que pour les activités licites pouvant y attirer des usagers), ségrège les usages,



urbanistique circonstancielle n'est-elle pas vouée à n'avoir qu'une portée anecdotique face à la complexité des problèmes urbains qui, à Sevrans, s'imposent comme une donnée structurelle ? Que peut, en fait, le projet urbain ? Dans ce terrain en soi difficile, comment cette enquête-expertise peut-elle outiller les acteurs au regard d'un « passage à l'opérationnel » devenu difficile pour les chefs de projet municipaux ?

### Sevrans à la lumière du pragmatisme et de l'écologie urbaine

Notre travail met en avant une perspective pragmatique de l'urbanité, des ambiances, de l'écologie urbaine et de l'ordre public. Pragmatique en ce qu'elle suit l'expérience. La construction du projet urbain « hors » de son cadre (avant, après, à côté) et dans les interactions (parfois malaisées) que son processus suscite est donc prise au sérieux. Si, au lieu de mettre à l'œuvre un plan prédéfini, le projet urbain envisage une mise à l'épreuve d'hypothèses vouées à résoudre des problèmes (García Sánchez, 2011), l'urbanisme qui en résulte peut mieux correspondre à la réalité qu'il est censé ordonner.

Les phénomènes d'insécurité et de délinquance propres aux « quartiers nord » de Sevrans façonnent la perception citadine et son interprétation, mais aussi l'action publique territoriale et d'Etat projetées (ou mises en place) pour y faire face. Ces épreuves ont occupé l'espace public urbain, communicationnel et politique en 2011 à cause des événements particulièrement dangereux, mais aussi des réponses délibérément médiatiques des autorités policières et municipales. Le trafic et l'insécurité sont certes présents dans le pôle gare Sevrans-Beaudottes et le parc habité de Montceuleux. Cependant notre enquête montre que c'est un leurre que de réduire aux questions « (in) sécuritaires » l'étendue des problèmes urbains à Sevrans-Nord. Ceux-ci sont ancrés dans une géographie qui porte aujourd'hui, plutôt lourdement, son histoire, son usure et ses projets autant annoncés qu'inachevés. Parce que ces problèmes concernent l'habitabilité et la citoyenneté urbaine aussi bien

### A PROPOS DE NOTRE « BOITE À OUTILS »

L'enquête - expertise UrbAmbiance réunit des compétences en socio-anthropologie et en urbanisme issues de deux laboratoires de recherche du CNRS : « Mosaïques /Lavue » de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense (UPO), spécialisé dans les enjeux socio-spatiaux et le « Cresson » de l'École d'Architecture de Grenoble spécialisé dans les ambiances urbaines.

La fréquentation des sites par une ethnographie coopérative qui mise sur la récurrence et le long terme nous a permis d'observer les usages et les interactions ainsi que d'éprouver les ambiances. Ce travail in-situ s'est produit sur un mode, à la fois, formel (visites commentées, réunions de groupes de travail) et informel (rencontres et conversations inopinées). Pour l'accompagner, une trentaine d'entretiens approfondis avec des représentants associatifs et habitants, ainsi qu'avec différents types d'acteurs (responsables administratifs, techniciens, élus...) impliqués dans la définition et la mise en œuvre des politiques de sécurité, d'urbanisme (et de logement) ou d'action sociale, ont été réalisées. Un examen des études déjà produites sur les sites (dont on soulignera leur profusion depuis 2003), un suivi de presse et des médias ainsi que des cartes mentales élaborées par des usagers des lieux, font aussi partie du corpus sur lequel se base notre travail. Des dossiers d'enquête issus de l'« Atelier de sociologie urbaine » et un mémoire de master 2 de l'UPO complètent ce corpus (le jeune âge et la qualité « étudiants » de ces enquêteurs sont devenus des véritables ressources pour « ouvrir » davantage les terrains et mieux les approcher).

Cette démarche a servi à tempérer les troubles inhérentes à la difficulté des terrains et a révélé également une diversité de lieux, d'usages et de formes d'urbanité plus fines que ne le laisseraient supposer des incursions sporadiques ou un regard globalisant.

que la gestion urbanistique et l'accessibilité, c'est en termes d'urbanité, de ses formes et conflits, ainsi que du cadre de vie ordinaire qu'elle suscite, nous estimons que l'on doit raisonner, discuter, projeter, œuvrer, réparer, communiquer, évaluer....

C'est bien donc une dynamique complexe entre des temporalités, des approches professionnelles, des situations problématiques, de contextes d'action et des niveaux d'implication des acteurs différents dont il s'agit à Sevrans. La toile de la complexité de ses quartiers nord se tisse du public au privé en passant par l'associatif, du temps long du projet urbain aux urgences incontournables de l'actualité, du regard normatif de l'urbaniste aux interventions « urgentistes » des policiers, des incursions ponctuelles des responsables municipaux aux désagréments quotidiens vécus par les habitants. L'écologie urbaine rend intelligible cette complexité à partir d'un principe pourtant simple: « La bonne question n'est pas de savoir quels sont

les rapports d'un individu avec son environnement mais quels sont les rapports entre (au moins) deux individus et leur environnement » (Joseph, 2007). « Simple » si l'on accepte que l'outil écologique met l'accent, avant tout, sur l'interdépendance. La mobilisation conjointe des ressources, le contournement démocratique des obstacles et la culture de l'interaction s'imposent alors comme défi, aussi bien que comme apprentissage.

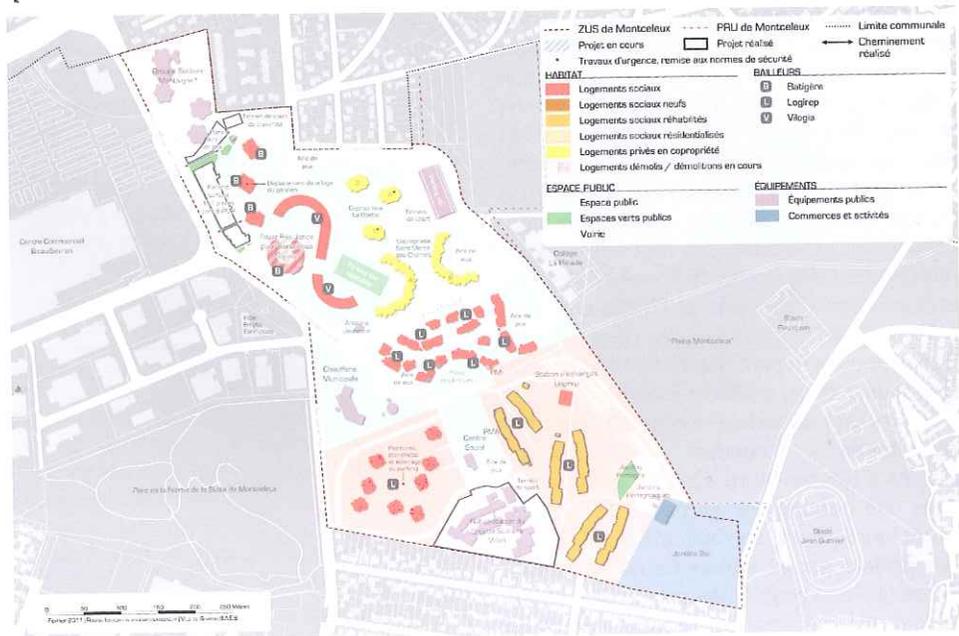
### Sortir du dilemme sécurité - insécurité

L'insécurité est omniprésente à Sevrans. Néanmoins, celle-ci est ancrée d'une façon tellement diffuse dans l'environnement et les esprits que sa signification rend confus ce qu'elle connote et désigne. Le vécu dramatique de situations qui pourtant se normalisent prend souvent le dessus chez les habitants. Pour les services d'urbanisme et de

Par exemple, ne pas pouvoir mieux comprendre aujourd'hui qu'en 2009 le « fameux » incendie de l'appartement à Beaudottes (a-t-il été le fait d'un avertissement qui a mal tourné, d'un règlement des comptes « explicite » ou d'un simple accident ?), conforte la place de la rumeur devenue depuis une légende urbaine qui traîne sa plus-value symbolique.

Par cette expression on pointe le fait que des phénomènes ponctuels et différenciés (délinquants, crimes, rumeurs, conseils, statistiques, etc.) finissent par constituer des séries ou des ensembles plus ou moins diffus. Ainsi se confondent les représentations et les évocations, les énonciations et les qualifications, les expériences propres et celles des autres. Cette accumulation d'indices s'impose et « institue » l'insécurité (établissant ses effets d'une manière durable), sans qu'un lien d'équivalence autre que la crainte soulevée, puisse être clairement établi (García Sánchez, 2006).

### Quartier Montceuleux - Pont-blanc - État en mars 2011



Sevrans - Gare Beaudottes et quartier Montceuleux

gestion urbaine, l'impossibilité de concevoir des projets « classiques » amène sans cesse à s'adapter : des fonctionnaires qui limitent au matin le temps de leurs expertise sur le terrain parce que « après c'est risqué », des administrations qui pour élaguer des arbres demandent au bailleur de négocier à l'avance avec les gangs sur place la présence de l'entreprise sous-traitée. A Sevrans, l'insécurité est omniprésente, diffuse et confuse ; c'est une sorte de bruit qui s'empare de tout, sans que l'on arrive toujours à déceler de quoi il s'agit. Des incidents qui dérivent parfois vers la gravité d'un jeune blessé par balles dans la rue en plein jour, des enfants qui ont failli être touchés à la sortie de l'école ou une famille qui meurt dans l'obscurité paradoxale d'un incendie d'immeuble, font saillir les dérives criminelles des troubles et des délits à Sevrans Nord. Une sorte de « magma insécuritaire » s'impose à la perception et brouille les repères pertinents pour agir autrement que dans l'urgence et par intermittence.

Porter un regard écologique sur l'ordre public permet d'identifier la singularité des troubles qui ont lieu à Sevrans. Ainsi, le rapport de proximité spatiale – distance sociale entretenu avec le cinéma « les 39 marches »

et ses abords, sert à préciser le poids des repères en termes d'image ou d'usage. Entre les écoliers de Beaudottes qui, grâce aux séances collectives, découvrent le cinéma d'art et d'essai, l'employé municipal qui évite toujours d'y passer et l'habitant de Sevrans-Livry qui interpelle le directeur du cinéma pour sa « passivité sécuritaire » dans « une salle où l'on profite de l'obscurité pour égorger les gens », changent non seulement les impressions mais aussi les répertoires d'interaction. Les effets d'échelle territoriale engendrés par le trafic (de drogues, des armes, des « blanches ») révèlent la dynamique des vulnérabilités et des troubles à Sevrans Nord. Si l'incivilité et la menace sont les premiers remparts érigés pour défendre les « recoins du deal », les paradoxes d'une affiliation forte, d'une réputation fragile et d'une mémoire évanescence marquent de leur empreinte les « quartiers – territoire ». Les discours sur le quartier dans son ensemble révèlent ainsi un fort sentiment d'appartenance, ce qui n'empêche pas pour autant les mêmes habitants de décrire certains lieux plus précis en termes de risques et de délinquance.

Dans tous les cas, force est de constater que plus les acteurs s'enfoncent dans le dilemme

Éléments commun aux deux sites

Constats		Parti-pris
Omniprésence de l'insécurité	→	Sortir du dilemme de l'insécurité : <ul style="list-style-type: none"> <li>- développement de mécanismes de sécurisation et d'ordre public</li> <li>- restauration de la confiance</li> <li>- amélioration du cadre de vie</li> </ul>
Des temporalités d'action différentes	→	Inscrire notre action dans un temps intermédiaire entre l'urgence et le temps du projet urbain
Présence institutionnelle et densification d'activités pour les populations à risque	→	Reprendre place
Diversité de formes et d'usages des espaces publics	→	Culture élargie de l'accessibilité

sécurité – insécurité, plus ils se sentent démunis face à des problèmes qui a priori « les dépassent ». Or, c'est en élargissant leur « pré-carré » qu'il leur sera possible de monter en compétence évaluative pour mieux se positionner dans ce contexte hyper-connoté (à tort ou à raison) par l'insécurité liée au trafic. Nous en avons fait l'expérience dès les débuts de l'enquête. Lorsque « l'(in)sécurité » orientait nos interrogations, on s'est fréquemment heurté à des silences, à des malentendus, à des formes diverses de dramatisation, à des stéréotypes, à des contradictions et des désengagements. L'entrée en matière a révélé, par contre, une richesse sémantique et pragmatique dès qu'on a questionné les acteurs sur le cadre de vie ou la conception, la gestion et l'usage de l'espace.

Il faut donc inciter la totalité des acteurs sevransais à sortir du dilemme sécurité – insécurité. Aucune présence des « institutionnels » ne suffira pour pérenniser les mécanismes de sécurisation et d'ordre public à Montceuleux ou au pôle gare. Cette pérennisation ne peut que passer par l'implication des citoyens sevransais et leur réaction en tant qu'« agents ordinaires de l'ordre public » (Goffman, 1963).

## L'interactivité au cœur de la requalification urbaine

Comment mobiliser et articuler de manière pertinente les registres de l'action sociale et de l'action urbanistique sur les deux sites de Sevrans ? Comment gérer le passage à l'opérationnel ? Comment faire une place à l'action publique entre l'urgence et le temps du projet urbain ?

Nous proposons trois hypothèses d'action. Chacune représente une manière de mettre en perspective, à l'épreuve de l'expérience, la façon dont le projet urbain peut aussi se construire à Sevrans :

- identifier et (re)connaître les spécificités socio-spatiales, sociopolitiques et sensibles propres au pôle Gare-Beaudottes et à Montceuleux sert à supporter avec réalisme et efficacité l'organisation sociétale et environnementale promue par les projets de rénovation urbaine qui s'y mettent en place ;
- pouvoir considérer l'usure urbanistique et sa gestion comme des éléments concomitants au processus d'urbanisation des territoires permet d'intégrer son rôle

### Objectifs pour Montceuleux

#### Parti-pris

Mettre en confiance  
(relations habitants-ville, habitants-services, habitants-habitants)



#### Concrétisation

Associer les habitants à l'aménagement de leur quartier (co-fabriquer)

Favoriser une réappropriation du quartier / Ouvrir le secteur vers l'extérieur (lien avec les objectifs du projet ANRU)



Balisage de cheminements, lieux de convivialité, accès pompiers

Reprendre place



Densifier, dans le temps et dans l'espace, les actions des services publics et associatifs

«Avoir des choses concrètes demain»  
Gérer le passage à l'opérationnel dans les projets (éviter l'arsenal défensif, la dégradation...)



Tester-préfigurer des aménagements pérennes en impliquant plusieurs services municipaux et administrations urbaines avec un pilotage GUP

structurant dans la fabrication de la ville et d'en tirer des conséquences incitatives pour mieux orienter son traitement. Cette usure reste, semble-t-il, l'un des impensés des quartiers pauvres à Sevran ;

➤ envisager en parallèle le travail sur les espaces publics, l'ordre public et les arènes publiques amène à affronter les conflits de l'urbain et de l'urbanité.

Les pistes d'action les plus développées actuellement de notre expertise ont porté sur Montceleux. Il s'agit de réinvestir le centre du « parc habité », pour lequel le schéma de cohérence proposé en 2008 (Atelier Amar) avait esquissé le tracé d'un cheminement traversant sans qu'aucun projet concret ne soit pour l'heure programmé. Dans cette optique, nous proposons trois scénarii dans le but de tester-préfigurer des aménagements pérennes et de les co-fabriquer avec la pluralité des acteurs concernés. Chaque scénarii repose sur la conception et l'implantation d'un mobilier ou d'un dispositif léger préfigurateur d'un aménagement à plus long terme. Ce parti-pris répond à plusieurs objectifs :

➤ prendre en compte les réalités de la phase opérationnelle dans la définition du projet

(contraintes de réalisation, vandalisation, entretien...);

➤ tester les usages sur une période courte et les affiner à partir de ce que l'aménagement temporaire crée in-situ ;

➤ prendre la mesure de la réception du projet et permettre aux usagers d'exprimer leur avis à partir d'outils directement compréhensibles (sans passer par la médiatisation de la représentation) ;

Ces objectifs découlent des enjeux suivants :

➤ « reprendre place » sur des espaces publics tantôt fortement territorialisés - par le trafic-, tantôt vides d'usages citoyens ;

➤ répondre aux attentes des habitants d'amélioration de leur quotidien (1) en insérant nos propositions dans un temps intermédiaire entre la gestion de l'urgence et les échéances du projet urbain et (2) en travaillant avec eux sur l'accessibilité-habitabilité du quartier ;

➤ mobiliser les ressources existantes et potentielles sur le site, en termes d'aménagements, d'activités, de dispositifs et d'acteurs.

«Reprendre place» et ouvrir le quartier Montceleux sur l'extérieur en s'appuyant sur les activités et lieux d'usages existants



● Conflits d'usage ou délaissés    ● Activités, espaces publics fréquentés, espaces paysagers

En termes de « spatialité » (Lussault, 2009) et d'ambiances (Fiori et alii, 2009), les trois scénarii visent le désenclavement de Montceuleux. Les sources d'activité situées en bordure du parc habité (centre commercial, parc d'activités, école, etc.) deviendraient, par leur implication, des ressources du processus de désenclavement.

### Scénarii 1 :

#### Densifier les usages du quartier par de nouvelles aires de jeu le long d'un cheminement N-S

Ce scénario s'appuie sur les activités des enfants dans le quartier. Celles qui leur sont aujourd'hui offertes sont peu nombreuses mais plusieurs pôles du quartier représenteraient des atouts pour dessiner une traversée piétonne : (1) l'école Montaigne au nord, dont le parvis récemment réaménagé en espace public soigné avec aires de jeux et de ballons constitue l'un des principaux lieux d'interactions (même en dehors des périodes scolaires) ; (2) la bibliothèque mobile au sud du quartier, animée par une équipe très active ; (3) la réimplantation prévue de la Maison de Quartier

dans un nouveau bâtiment plus proche de Montceuleux.

Ce scénarii consisterait à concentrer spatialement les aménagements et les activités destinées aux enfants par des nouvelles aires de jeux le long d'un cheminement nord-sud. Il s'agirait ainsi de créer un parcours piéton et de contribuer plus largement à densifier les usages du centre du parc. Il serait nécessaire de travailler sur les jeux eux-mêmes mais aussi sur les aménités accompagnant cette activité, notamment la possibilité de s'asseoir confortablement pour les adultes.

Les habitants seraient dans un premier temps associés au choix des nouveaux lieux d'implantation des aires de jeux, sous la forme d'une visite Gestion Urbaine de Proximité et d'un atelier réunissant l'ensemble des acteurs-ressource : enfants et adolescents du quartier, parents d'école, animateurs... L'atelier pourrait prendre la forme d'activités in-situ (pique-nique, jeux géants...) leur permettant d'identifier et de tester les espaces où ils ont plaisir à s'installer. Des variables, à la fois, urbanistiques, sensibles et sociales seront ainsi précisées : ensoleillement, proximité des

#### Scénario 1

#### Densifier les usages du quartier par de nouvelles aires de jeu le long d'un cheminement NS



## Scénario 2 Rendre le parc remarquable



### Processus de co-fabrication

- sensibilisation au parc et à son entretien
- reconnaissance des essences in-situ
- travail sur les noms de lieux

### Actions in-situ

- étiquetage - balisage
- fleurissement (buttes, pots...)

### Partenaires à associer

- GUP
- service espaces verts
- maison de quartier
- école Montaigne
- association Aurore

logements, végétation... Une 2ème phase consisterait en l'implantation de mobilier d'assise, ludique et confortable, permettant aux enfants et adultes de commencer à s'approprier le parcours. La 3ème phase consisterait à intégrer cet environnement réinvesti aux programmes réguliers d'activité des pôles et d'autres institutions susceptibles d'être mobilisées.

### Scénarii 2 : Rendre le parc remarquable

Décrit comme un espace peu perceptible dans sa globalité où « les repères s'arrêtent en bas de chez soi », les qualités du paysage semblent avoir perdu leur visibilité et leur sens à Montceuleux. Le « manque d'intérêt des habitants pour leur environnement immédiat », souligné par le service municipal d'espaces verts, semble pourtant moins une cause qu'une conséquence du manque de gestion de l'usage à laquelle le parc a été soumis. Redonner de la valeur aux qualités du parc habité en en faisant un support de réappropriation pour les habitants serait le parti pris adopté ici.

L'arboretum semble constituer une référence

valorisable qui renvoie, à la fois, à la figure ludique du parc et à une collection des arbres remarquables offerts à la connaissance. Le végétal, parce qu'il demande d'être cultivé (au sens propre), a la vertu pédagogique de montrer le soin à apporter à son environnement. Ainsi, des parcours de sensibilisation in-situ serviraient à identifier des arbres, à initier à la botanique, à expliquer les principes de jardinage ou à concevoir et réaliser une signalétique pour identifier les arbres et les lieux remarquables. Les buttes pourraient jouer un rôle topographique important en apportant un relief qui module les ambiances lumineuses et chromatiques.

Un travail complémentaire pourrait être mené sur la toponymie, afin d'évaluer si les noms des allées, des places ou des immeubles peuvent être réinvestis par l'imaginaire et retrouver leur fonction d'adressage et d'orientation à l'intérieur du quartier. Plus qu'un simple travail d'étiquetage, ceci engage la réappropriation des lieux et leur mise en visibilité par la création de repères. En sensibilisant et en rendant visibles les caractéristiques existantes du parc, ce scénario pourrait servir enfin de levier à une concertation sur la transformation à plus long terme du parc habité.

### Scénarii 3 :

#### Préfigurer l'hypothèse d'une rue traversant le quartier

Ce dernier scénarii consiste à préfigurer l'hypothèse d'une rue qui traverserait le quartier, renvoyant à une restructuration radicale évoquée en filigrane par différents acteurs pour désenclaver le quartier. Par le «geste fort» qu'elle esquisse, cette option présuppose une concertation importante.

Il s'agirait de rendre davantage passant l'intérieur du quartier et de créer ainsi une animation minimale liée aux différents types de circulation et de traversée. La création d'une rue serait aussi l'occasion de retourner ou de doubler certaines entrées d'immeuble, d'ouvrir sur rue des activités associatives, de traiter certains rez-de-chaussée aveugles et dont le statut d'usage (sinon foncier) serait inévitablement modifié.

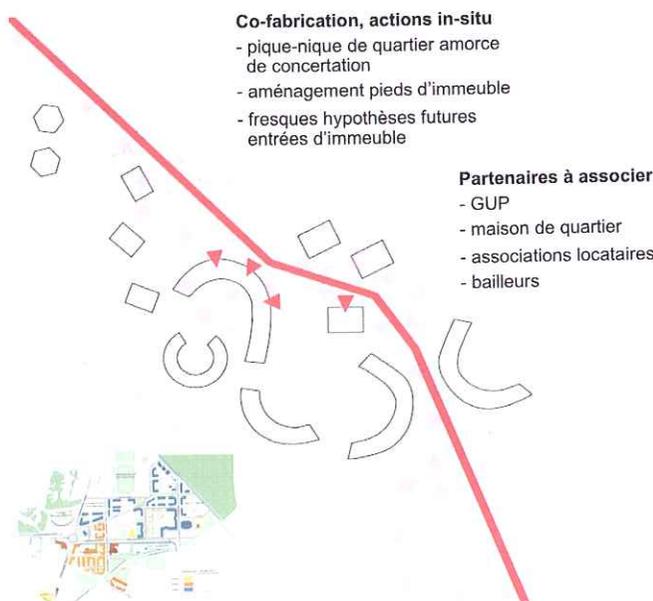
Ce scénarii pourrait être testé par l'organisation d'un pique-nique ou repas de quartier «géant» comme mise en scène éphémère du tracé possible de la future rue. Au-delà de ce réinvestissement événementiel de l'espace public, il s'agirait de mobiliser

des collectifs (composés d'habitants, des bailleurs, des maîtres d'ouvrage et d'œuvre, etc.) comme premier jalon d'un processus de concertation plus large sur la transformation du parc. La co-fabrication avec les habitants pourrait aussi porter sur la matérialisation de possibles nouvelles entrées d'immeuble et sur le traitement de leurs abords, avec pour références la fresque, le graphisme dans l'espace public ou le fleurissement.

#### Rendre Sevrans - Nord habitable

Nos préconisations se saisissent de la dynamique complexe des conflits d'urbanité à Montceaux et au pôle gare Sevrans-Beaudottes pour proposer des pistes de requalification urbaine qui permettraient de mobiliser les ressources (acteurs et espaces) existants afin de « reprendre place » en impliquant les citoyens sevransais. L'encouragement de l'interactivité, la mise en ambiances et une conception élargie de l'accessibilité pourraient rendre, nous semble-t-il, Sevrans-Nord plus habitable. Cela devrait permettre d'avancer par ailleurs dans plusieurs directions, notamment :

#### Scénario 3 Préfigurer l'hypothèse d'une rue traversant le quartier



Sevrans - Gare Beaudottes et quartier Montceaux



› celle d'une reconfiguration socio-spatiale émergeant de l'ajustement entre des logiques de conception spatiale et des répertoires d'usages ;

› celle d'une reformulation du travail de coordination pour que les dispositifs sociopolitiques puissent mieux répondre aux enjeux socio-urbanistiques ;

› celle de la construction mutuelle de la confiance dans les interfaces entre l'ordinaire de l'habiter et les logiques institutionnelles participant au projet urbain.

Ce sont autant d'ouvertures nécessaires pour envisager, dans une perspective pragmatiste, une rénovation urbaine qui conforte les ressources de l'urbanité. ■

## Bibliographie

Capron G. et García Sánchez, P. J., « L'urbanisme moderne de dalle, histoire d'un lent échouage urbain : le cas du centre-ville de Choisy-le-Roi » in Flux, Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et Territoires n° 50, 2002a, pp. 20-33.

Fiori S., Leroux M., Narboni R., « La conception d'ambiances nocturnes, de l'enquête sociologique au projet », in Deleuil Jean-Michel. (dir.), Eclairer la ville autrement - Innovations et expérimentations en éclairage public, Presses Polytechniques Romandes. Lausanne, PPUR, 2009, p. 124-141.

García Sánchez, P. J., « Conflits d'urbanité : du trouble habitant à la mobilité éprouvée », in Lieux et liens : espaces, mobilités, urbanités (E. Le Mouel et C. Espinasse eds.), actes du colloque de Cerisy-la-Salle L'Harmattan, Paris, 2011, sous presse.

García Sánchez, P. J., « Ressources et dilemmes de la vigilance. Des épreuves du trouble ordinaire à la sociabilité de surveillance », in Etre vigilant : l'opérativité discrète de la société du risque (J. Roux ed.), 2006b, Université de Saint Etienne, Saint-Etienne, pp. 237 - 254.

Goffman, Behavior in Public Places. Notes on the social organization of gatherings, New York : The Free Press. 1963.

Joseph, I., Villes en gare. L'Aube, La Tour d'Aigües, 1999.

Joseph, I., L'athlète moral et l'enquêteur modeste, Paris, Economica, 2007.

Lussault, M., De la lutte des classes à la lutte des places, Paris, Grasset, 2009.

